

La structure négative au service d'une stratégie discursive de François Hollande

Henry Hernández Bayter

► **To cite this version:**

Henry Hernández Bayter. La structure négative au service d'une stratégie discursive de François Hollande. René Daval; Pierre Frath; Emilia Hilgert; Silvia Palma. Négation et référence, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.463-479, 2016, Res per nomen, 978-2-37496-021-0. hal-02540196

HAL Id: hal-02540196

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02540196>

Submitted on 10 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La structure négative au service d'une stratégie discursive de François Hollande

Henry Hernández Bayter
Université d'Artois – Laboratoire Textes et Cultures
henry.hernandez.bayter@gmail.com

Introduction

Nous nous proposons d'analyser l'emploi d'un nombre conséquent d'énoncés négatifs employés par le président François Hollande dans quelques-unes de ses interventions télévisées prononcées en 2014 et 2015. Nous savons que le discours politique fait appel à un grand nombre de stratégies discursives, comme l'autoréférence, l'emploi de modalisateurs, entre autres. Parmi ces stratégies, nous étudierons l'emploi d'énoncés négatifs dans le but de juger, d'opposer et de contredire les propos d'autrui, mais aussi dans le but de construire une image par et dans le discours. Notre objectif principal est de mettre en évidence les différents emplois de la structure négative mis en place par le locuteur politique dans ses discours dans le but de créer ou recréer une image discursive. Ce qui nous intéresse, concrètement, est de décrire et d'analyser le schéma stratégique pour la construction d'un ethos qui légitime la parole de François Hollande par l'appui sur des énoncés négatifs.

Nous aborderons les énoncés comportant une négation qui permettent au locuteur politique de créer une stratégie discursive qui cherche, d'une part, à légitimer sa parole et son statut de président et, d'autre part, à constituer également une image discursive plus favorable par rapport à sa côte de popularité.

Corpus d'étude

Nous avons retenu la quatrième et cinquième conférence de presse du quinquennat de François Hollande, discours prononcés le 14 janvier 2014 et le 5 février 2015. Ces conférences de presse représentent un dispositif communicatif particulier mis en place par le président, dans le but de rendre compte de la gestion du gouvernement. Après

son élection le 6 mai 2012, François Hollande a donné cinq conférences de presse. Nous retenons ici les deux dernières (par rapport à la publication de cette étude). Nous avons décidé d'inclure aussi dans le corpus les déclarations lors de l'émission télévisée *En direct avec les Français* diffusée le 6 novembre 2014 sur la chaîne de télévision TF1. Nous avons ainsi regroupé les déclarations télévisées lors de ces trois événements de 2014 et 2015, obtenant une série chronologique d'un an pour notre exploration.

Notre corpus répond à plusieurs critères de sélection :

- il s'agit d'une série chronologique logique ;
- les trois émissions représentent le même dispositif de communication et le même moyen de diffusion, à savoir un format télévisé ;
- il s'agit des déclarations prononcées par un même locuteur politique ;
- les déclarations correspondent à un même type de discours politique, le discours politique externe ayant le même public, les téléspectateurs, la population française. Ce type de discours se veut également interactionnel puisqu'il représente un échange entre le locuteur politique et ses interlocuteurs (les journalistes pour la conférence de presse et le journaliste-médiateur et les Français invités à l'émission télévisée).

Cet article s'articule en deux phases : tout d'abord, nous tâcherons de présenter quelques repères théoriques et méthodologiques nécessaires pour notre recherche ; ensuite, nous présenterons une analyse des énoncés négatifs qui servent, d'une part, de stratégie de construction de légitimation et, d'autre part, à la construction d'une image discursive.

Repères théoriques et méthodologiques

Nous rappellerons dans cette première partie les notions de discours politique, d'ethos (image discursive) et de négation polémique, parallèlement à la présentation de notre corpus d'étude et de la méthode utilisée.

Le discours politique : caractérisation de la conférence de presse

Nous retenons ici la notion de discours politique comme tout usage langagier ou discours prononcé ou écrit au sein de l'activité politique, c'est-à-dire dans un contexte et une situation d'énonciation politiques. Ce contexte d'énonciation particulier, se manifestant par des conférences de parti politique, des meetings, des discours parlementaires, etc., met en scène des locuteurs et des interlocuteurs politiques. Chose bien connue, le discours politique représente l'espace où les locuteurs politiques déploient un certain nombre de stratégies discursives à visées diverses. Nous considérons le discours politique comme un lieu d'échange, tel que perçu par Bonnaïfous et Tournier (1995 : 68), où les acteurs de la situation de communication se parlent et interagissent. Ce genre de discours correspond également à l'emploi singulier de la langue dans un contexte politique, dans le sens où l'entendent Charaudeau et Maingueneau (2002 : 185).

Nous nous focalisons sur la conférence de presse en tant que dispositif de communication présidentiel ayant comme but de rendre compte de la gestion du gouvernement. Dans le cas de François Hollande, la conférence de presse est un moyen de communication qui lui permet de rendre publiques les décisions prises pendant sa présidence. Par ailleurs, la conférence de presse permet de mettre en jeu un nombre important d'interlocuteurs *in praesentia* et *in absentia*. Si, physiquement parlant, la conférence de presse se déroule entre le locuteur politique et les journalistes, il faut signaler que le public visé et, par conséquent, les interlocuteurs, participent également à cet échange. Autrement dit, ce sont les interlocuteurs qui déterminent le discours politique et les stratégies déployées pendant la conférence de presse. De cette manière, comme le signale Pineira-Tresmontant, la stratégie adoptée par le locuteur politique dépend de son ou de ses interlocuteurs :

[...] le discours politique, et appartenant à un registre caractérisé par une situation de communication spécifique, c'est-à-dire adressé à un lecteur/ auditeur déterminé, donc, lui aussi spécifique et qui, de ce fait, transforme le discours en un acte communicationnel entre spécialistes. [...] Il s'agit plutôt de discours spécialisés, c'est-à-dire orientés vers des destinataires spécialisés. [...] [II] construit et partage avec chacun de ces

destinataires un ou des univers de connaissance spécifique. (Pineira-Tresmontant, 2006)

Construction d'une image discursive

« Toute prise de parole implique la construction d'une image de soi. » (Amossy, 1999 : 9). « Il n'y a pas d'acte de langage qui ne passe par la construction d'une image de soi. » (Charaudeau, 2005 : 66) Comme indiqué par Amossy et Charaudeau, la conférence de presse représente une situation de communication qui permet au locuteur politique de mettre en place une stratégie de construction d'une image discursive de soi, celle-ci étant aussi connue sous le nom d'éthos.

Il s'agit d'un ensemble d'énoncés qui s'imbriquent dans le discours du locuteur politique dans le but de créer un schéma qui amène l'interlocuteur à entrevoir une image dans et par le discours. Cette image peut susciter des éloges ou des critiques, l'acceptation ou le refus de la part du public. Dans ce sens, elle permet au public (des journalistes, mais aussi des téléspectateurs) d'y adhérer ou pas.

À ce propos, il faut distinguer entre l'image discursive que le locuteur construit dans son discours et l'image que se font de lui les interlocuteurs directs et le public plus large à partir de la personne et de son propos. Nous retenons ici les termes d'*ethos discursif* et *ethos préalable*. Ces deux notions peuvent intervenir séparément ou interagir dans le discours politique.

La structure négative : une négation polémique

Nous souscrivons ici à la notion de négation polémique proposée par Ducrot (1973 : 123-132). La négation polémique implique la mise en relation de deux voix énonciatives antagonistes : une première voix énonciative, antérieure ou *in absentia*, en général, qui exprime un contenu qui sera réfuté par une deuxième voix énonciative, celle du locuteur, à l'aide d'un énoncé à structure négative. Étant donné que la négation polémique implique la mise en relation de plusieurs voix énonciatives, elle est, comme le souligne Ducrot, polyphonique. Il s'agit ainsi de « l'affrontement de deux énonciateurs » (Ducrot, 1980 : 50).

De cette manière, la négation polémique, plus qu'une structure en langue, implique un processus énonciatif et un schéma argumentatif mis au point par le locuteur politique. Elle lui permet de contester l'énonciation d'autrui et de mettre en relief sa propre énonciation. Comme le précise Maingueneau (1991 : 132), la négation polémique a « la particularité de pouvoir contester aussi bien le présupposé que le posé de l'énoncé qu'elle [la négation] rejette ». Ainsi, le locuteur politique a recours à l'énoncé affirmatif et à ce qu'il implique, ce qui lui permet de le réfuter et de recréer une stratégie discursive à partir de ce processus.

En tant que stratégie argumentative caractéristique du discours politique, la négation polémique permet donc la structuration d'une stratégie dans ce qui se dit et ce qui ne se dit pas. Autrement dit, l'emploi des énoncés négatifs dans le discours politique relève, en général, d'une stratégie discursive qui permet aux locuteurs politiques de mettre en avant leur parole en discréditant celle des adversaires, ce qui implique un jeu de pouvoir entre le locuteur politique et ses interlocuteurs.

Analyse des énoncés négatifs

Dans ce qui suit, nous présentons l'analyse des énoncés négatifs repérés dans le corpus. Cette partie de notre propos s'organise en deux temps : nous analysons, dans un premier temps, les énoncés négatifs qui servent à la construction de légitimité de François Hollande ; dans un deuxième temps, nous nous focalisons sur les énoncés négatifs qui permettent au locuteur politique de déconstruire et de reconstruire une image discursive.

Construction de légitimation

Nous concentrons notre attention sur les structures négatives qui donnent la possibilité au locuteur politique de créer un schéma stratégique de légitimation. Dans ce sens, il faut indiquer que le locuteur politique se doit de faire transparaître dans son discours qu'il a le droit ou qu'il a obtenu le droit, par une élection, de s'exprimer devant les Français. En général, le schéma stratégique de légitimation passe par

la construction d'une image discursive. Dans le cas de François Hollande, il ne s'agit pas seulement de construire une image de légitimité, mais de démontrer qu'après avoir été élu et après deux ans d'exercice il a toujours la légitimité de son poste. On assiste ainsi à un renforcement de la légitimité du président par le discours.

Pour l'étude de la structure négative comme stratégie de renforcement de la légitimité discursive du président, nous partons de deux énoncés affirmatifs qui servent de point de départ à François Hollande pour la construction du schéma stratégique de légitimation : « Je suis le chef de l'État et je suis garant de l'apaisement ». Par ce choix discursif, le locuteur politique tente de construire une image de légitimité. Tout d'abord, il se présente en tant que chef de l'État et non pas en tant que citoyen du commun ou comme un quelconque homme ou femme politique. On verra plus tard que François Hollande demande à être jugé en tant que chef de l'État et non pas en tant que François Hollande, lui-même. Il occupe le poste le plus élevé au sein du gouvernement et, par conséquent, il est chargé de prendre les rennes du pays. Il se présente en tant que « garant de l'apaisement » suite aux émeutes au barrage de Sivens et à la mort de Remi Fraisse, mais aussi suite aux situations problématiques au sein de son gouvernement provoquées par la crise économique et la situation critique du chômage.

Voici le premier des trois exemples d'énoncés négatifs employés par François Hollande afin de légitimer sa position de président de la République et sa parole :

- (1) Je suis président, je ne suis pas candidat. Je n'ai pas d'autre objectif que de faire tout pour mon pays.¹

Tout d'abord, François Hollande poursuit sa stratégie discursive de présentation de soi en tant que chef de l'État, en tant que Président. Si l'on analyse l'énoncé négatif qui suit cette structure affirmative et son contenu implicite, ils permettent au locuteur politique de faire

¹ Certains exemples présentés ici proviennent de la transcription publiée par le site internet de la Présidence : <http://www.elysee.fr/conferences-de-presse/>. Pour ce qui est des exemples que nous avons transcrits nous même, nous les présenterons selon les conventions des transcripteurs de discours oraux.

transparaître deux informations sous-jacentes au public. Il exprime le point de vue de ses détracteurs qui cherchent à communiquer une image négative de lui. Ainsi, « je ne suis pas candidat » implique qu'un énonciateur *in absentia* pense que François Hollande est un candidat, ou tout au moins, qu'il ressemble à un candidat et non pas à un président. Dans ce sens, la structure polyphonique de l'énoncé négatif renvoie à un énoncé polémique antérieur qui cherche à discréditer le locuteur politique.

Rappelons le contexte sociopolitique de cet énoncé, nous comprenons mieux le message implicite que François Hollande tente de réfuter. Comme l'indique Nølke (2002 : 446) « la structure polyphonique [...] se découvre par un examen des (co)textes auxquels ceux-ci [les énoncés] sont susceptibles de s'intégrer ». L'énoncé négatif de François Hollande s'insère dans un contexte sociopolitique où il est perçu comme un homme qui n'a pas d'allure d'un président et qui ne s'exprime pas comme un président. Certains opposants diraient qu'il s'exprime et se comporte comme un simple candidat. Il est bien connu qu'en tant que candidats les locuteurs politiques se doivent de créer, tout au long de la campagne, une légitimité qui leur permettra d'être élus. En tant que président, le locuteur politique ne devrait pas chercher à se créer une image puisqu'il l'a déjà fait au moment de l'élection. Alors que Hollande, même s'il est président, il ne possède pas l'image légitime d'un tel titre. Par conséquent, il agirait en tant que candidat à la recherche de la légitimité. Autrement dit, l'implicite de l'énoncé affirmatif « il ressemble à un candidat » sous-entend que la parole du locuteur politique manque de légitimité, ce qui transparaîtrait dans son discours. La structure négative de François Hollande cherche à contredire cet implicite en affirmant qu'il est président avant tout, qu'il est président puisqu'il a été élu et qu'il est donc au service de la France toute entière.

Comme l'affirme Fernández Lagunilla (2009 : 64) :

Las frases negativas se convierten en un medio para que los interlocutores se crucen acusaciones sobre la base de la interpretación

que hace el segundo emisor de los contenidos presupuestos e implícitos del primer emisor.²

Ainsi, la structure polyphonique de la négation polémique met en évidence un débat entre les deux énonciateurs qui échangent un même énoncé, « être candidat », sous une forme affirmative et négative. La structure négative de l'énoncé permet au locuteur politique d'invoquer la parole d'autrui dans le but de déconstruire le message qu'elle véhicule (un message négatif) et de reconstruire un message positif plus favorable à son image de locuteur politique légitime.

- (2) Moi, je suis le chef de l'État, je ne suis pas le chef d'un parti. Chacun connaît ma sensibilité, chacun, au moins ici, sait ce que j'ai fait pendant des années dans le cadre d'une responsabilité à la tête d'un parti. Et, dans ces circonstances, les partis n'ont pas toute la place, parce que ce sont les électeurs qui décident, mais ce que peuvent dire les partis, c'est ce qu'ils pensent être l'enjeu, et ensuite donner leur propre orientation, qui n'influence pas toujours les électeurs, mais ça fait partie du débat.

Pour la construction de cette image de légitimité, qui vient s'opposer au statut de candidat qui lui est reproché et qu'il refuse d'accepter, le locuteur politique a recours, dans cet exemple, à une stratégie discursive élaborée autour de la structure négative. Ainsi, pour réaffirmer sa légitimité, le locuteur politique se sert d'une stratégie pédagogique qui a comme objectif de rappeler le chemin qu'il a suivi tout au long de sa vie politique pour pouvoir accéder à la présidence. Tout d'abord, il dit : « je ne suis pas le chef d'un parti ». Par ce choix discursif, François Hollande renvoie à des informations implicites particulières : d'abord à celle qui ferait de lui le représentant d'un parti, alors qu'à présent il est le représentant de tout le peuple. Certes, il a été le chef du Parti Socialiste, mais il ne l'est plus ; il a exercé ce poste et il a été élu par les partisans de son parti, et c'est cette élection qui le légitime ; il a exercé ce poste pendant une longue période, ce qui démontre qu'il est capable de gérer des postes de grande envergure. Ces instructions implicites viennent épauler l'énoncé affirmatif qui sert

² « Les phrases négatives deviennent un moyen qui permet aux interlocuteurs d'échanger des accusations fondées sur l'interprétation que le deuxième émetteur fait des contenus présupposés et implicites du premier émetteur. » (Notre traduction)

d'introduction à cet extrait : « Moi, je suis le chef de l'État ». Il a une image légitime étant donné son parcours électoral au sein de son parti politique et de son engagement tout au long de son mandat en tant que chef du même.

Par ailleurs, afin d'étayer sa stratégie discursive, François Hollande fait appel à sa sensibilité politique pour rappeler qu'en effet, même s'il n'est plus chef du parti, il continue à être un homme politique de gauche, que son orientation politique n'a pas changé. Le déictique « ici », la formule introductive « chacun connaît » et la locution adverbiale restrictive « au moins » servent à délimiter son propos dans l'espace et à créer une connivence avec la salle.

- (3) je ne suis pas devenu président de la République par hasard/ parce que j'aurais été tiré au sort [...] j'ai été candidat/ j'ai voulu me présenter devant les Français/ être choisi par eux et exercer la responsabilité la plus élevée du pays/

Afin de suivre son schéma argumentatif à l'aide des énoncés négatifs, François Hollande emploie une structure négative qu'il avait déjà utilisée dans le passé, quand il était candidat aux élections présidentielles, avant le débat de l'entre-deux-tours face à Nicolas Sarkozy. Il avait dit : « on ne devient pas président par hasard³ ». À l'époque, il évoquait sa préparation en tant que candidat à la présidence et les rituels à respecter lors d'une élection. Ainsi, François Hollande réutilise cet énoncé dans le but de transmettre un message implicite : il présente une image discursive de lui en tant que locuteur politique méthodique et déterminé. Il est devenu président puisqu'il l'a voulu ; parce qu'il a été élu par la population ; mais aussi parce qu'il s'était préparé pour cela, ce qui sous-entend que pour être président il faut un ensemble des critères qu'il a bien su remplir.

Si l'on analyse la structure polyphonique de l'énoncé négatif, nous assistons à la mise en relation de deux voix énonciatives opposées, avec deux points de vue contradictoires. De manière implicite, on retrouve un point de vue négatif qui fait transparaître les doutes d'un

³ In *Paris Match*, titre du 20 avril 2012, cf. <http://www.paris-match.com/Actu/Politique/On-ne-devient-pas-president-par-hasard-161678>

certain groupe de la société et de l'opposition qui se demande comment François Hollande est arrivé jusqu'à la présidence et s'il est vraiment préparé pour exercer les fonctions d'un tel poste. En utilisant la structure négative, le locuteur politique cherche à démontrer le contraire et à faire transparaître son expérience dans le domaine politique. Il présente au public le chemin suivi pour pouvoir arriver à la présidence, les différents rôles qu'il a endossés et les différentes fonctions qu'il a exercées.

- (4) [...] et j'ai même dit que je serai jugé sur ce résultat-là, parce que si, après cinq ans, un président de la République n'arrive pas à atteindre l'objectif qu'il s'est fixé pour être élu, eh bien, il ne peut pas être de nouveau candidat à la responsabilité suprême du pays. Mais je ne le fais pas pour cet objectif-là, je ne le fais pas pour mon propre emploi, je le fais pour la conviction que j'ai que, effectivement, l'économie, l'emploi, la création de richesses, c'est essentiel.

Finalement, le locuteur politique met en place une stratégie discursive qui lui permet de définir la légitimation non pas du président, mais du président en tant que futur candidat à une réélection. En utilisant ce choix discursif, François Hollande revendique sa légitimité en tant que président et demande à être jugé à partir des résultats de son quinquennat. En utilisant l'article indéfini dans le SN « un président » de manière générique pour faire référence à la qualité de président qui s'applique à n'importe quel président, il s'éloigne de la scène discursive. Autrement dit, il ne parle pas de son propre échec, mais il fait une supposition, en généralisant, à l'aide de l'article indéfini. Cette stratégie est étayée à l'aide du pronom anaphorique de la troisième personne « il », dans ce cas le pronom reprend la référence générique et indéterminée apportée par l'article indéfini « un » dans le SN « un président ». Il ne s'agit pas ici de parler de sa candidature aux élections de 2017 mais de supposer que si échec il y a, un président conscient ne penserait pas à se représenter.

Le locuteur politique profite de cet éloignement de l'énonciation à partir de l'article indéfini et du pronom anaphorique de la troisième personne pour mettre en place une image discursive de sincérité et de conviction. Si un homme ou une femme politique fixe des objectifs dans le but d'être réélu, il fixe des objectifs non pas pour son propre bénéfice, mais parce qu'il pense à la France et à ce qu'il y a de mieux

pour elle. Il met en place des mesures pour le pays et non pas pour une prochaine candidature. Ainsi, il fait transparaître l'image d'un homme sincère qui ne cherche pas à se faire réélire et d'un homme de conviction et, surtout, d'un homme déterminé à atteindre ses objectifs. Il laisse transparaître tout de même l'image d'un homme réaliste qui est conscient d'un possible échec et de son retrait de la course pour l'élection présidentielle future.

Construction d'une image discursive

Dans cette partie de notre analyse, nous nous focaliserons sur le processus de construction, déconstruction et reconstruction d'une image discursive de François Hollande à l'aide des énoncés négatifs. Ce processus correspond aux stratégies discursives mises en place par le locuteur politique afin de réfuter l'image défavorable que de lui est donnée par un énonciateur antérieur et de faire transparaître une nouvelle image plus favorable de lui-même. Nous analysons ici la structure polyphonique des énoncés négatifs employés par François Hollande et qui concernent son image préalable et son image discursive.

(5) Journaliste : plus ça cogne/ plus vous souriez/ vous blaguez

F. Hollande : non/ *je ne suis pas masochiste*/ si vous voulez m'interroger sur mon état de santé/ je préfère qu'on me fasse des compliments/ qu'on me fasse des critiques/ j'accepte toutes/ toutes les critiques/ j'accepte même les trahisons/ j'accepte que l'on puisse me faire des reproches/ mais/ ce que je n'accepte pas/ et je n'accepterai jamais/ c'est qu'on puisse toucher à la France/ j'ai le cuir tanné/

Tout d'abord, nous gardons ici, pour notre analyse, le contexte d'apparition de la structure négative. Dans ce sens, nous préservons le commentaire antérieur du journaliste et la réponse de François Hollande. Si l'on isole la négation du locuteur politique (« Je ne suis pas masochiste »), on perd la voix et l'assertion du journaliste, d'où l'importance du contexte antérieur. Il faut signaler également que si l'on regarde de près le commentaire du journaliste, il n'y a pas d'affirmation directe qui implique que François Hollande est masochiste. Néanmoins, le message implicite du journaliste correspond parfaitement à l'affirmation que le locuteur politique tente de réfuter à l'aide de la négation polémique.

Il est bien connu que les journalistes, les énonciateurs antérieurs, essayent de faire transparaître une image plutôt négative de Hollande en tant qu'homme jovial et léger qui ne se soucie pas de ce que l'on puisse dire de lui. Pour la déconstruction de cette image, plutôt négative, François Hollande réfute l'assertion du journaliste en employant la négation du message implicite de celui-ci « le président est masochiste ». François Hollande emploie une structure discursive très audacieuse : il esquive le commentaire du journaliste, par rapport à l'apparition du livre de Valérie Trierweiler et aux commentaires de celle-ci à l'encontre de son ancien compagnon, et demande au journaliste de lui poser des questions par rapport à sa santé et aux critiques que l'on puisse faire à son gouvernement. D'ailleurs, le locuteur politique admet que même si on lui reproche des aspects de sa personnalité, cela ne l'atteint pas, puisqu'il a « le cuir tanné », mais il ne supporte pas du tout que l'on puisse s'attaquer à la France et à son image. Ainsi, il tente de mettre en relief son amour pour la France. Il est prêt à défendre la France, en dépit même de sa propre personne.

(6) je ne pense pas avoir fait d'erreurs/ parce que ma cravate n'est pas droite/ mais où on en est là quand on est sur ce jugement de la politique/ on me reproche même de manger des frites/ mais quelle est cette conception/ j'essaie de me tenir/ je refuse tout/ mais surtout la vulgarité/ les critiques/ on peut me les faire/ sur le statut du président de la République/ je ne demande pas qu'on me juge sur certains mauvais comportements des autres/ est-ce que j'ai souhaité cette photo/ non/ est-ce que j'ai utilisé des motos/ et alors/ oui/ c'est vrai/

On assiste ici à un nombre important de messages implicites, d'énoncés provenant des voix antagonistes, la voix du locuteur-énonciateur politique et la voix des énonciateurs antérieurs, les journalistes et/ou l'opposition. On reproche au président d'avoir fait des erreurs par sa tenue vestimentaire et ses habitudes alimentaires. Mais on lui reproche également les photos publiées par le magazine *Closer* au mois de janvier 2014 lors de ses visites en scooter chez Julie Gayet. François Hollande réfute les dires des énonciateurs antérieurs en utilisant la structure négative. Ce qu'il cherche à faire transparaître, c'est que les seules erreurs commises concernent sa vie privée en tant que personne et non pas sa vie publique en tant que président. Ainsi, le locuteur politique exige que l'on le juge par rapport à son image de président et à ses actes de président et non pas par rapport à sa vie en

tant que François Hollande, homme. On assiste à un recadrage, à une reconstruction de l'image du président qui doit être complètement séparée de l'image en tant que personne.

Mais on assiste aussi à une redéfinition de la politique et de la manière de l'approcher par les journalistes. Les locuteurs politiques doivent être jugés par les résultats dans leurs fonctions au sein du domaine politique et non pas par leur image réelle ou leurs habitudes alimentaires. En ce sens, François Hollande se permet de dire que suivre ce genre de procédés ne représente autre chose que de la vulgarité. Ce qui sous-entend que si lui il fait des erreurs dans sa vie privée, ceux qui le critiquent en font aussi puisqu'ils sont vulgaires et frappent très bas et de manière déloyale. Pour étayer sa stratégie, le locuteur politique fait appel à une question : « quelle est cette conception ? ». Les questions, comme l'indique Plantin (2002 : 480), représentent un point controversé, résultat de l'expression de points de vue divergents sur un même thème. La mise en question est une condition nécessaire au développement d'une argumentation.

De cette manière, le locuteur politique tente de mettre en évidence la divergence entre sa manière de voir ou de concevoir la politique et le point de vue « erroné » des énonciateurs antérieurs qui cherchent à créer une image négative du locuteur.

Enfin, à la stratégie de construction et reconstruction d'une image discursive à partir d'une structure négative, le locuteur politique rajoute la construction d'une image qui vient étayer son propos. François Hollande se présente en tant qu'homme qui sait garder son sang-froid. Malgré les critiques injustes à son gouvernement par rapport à sa personnalité, il sait garder son calme. Il fait transparaître également une image d'homme sincère, puisqu'il reconnaît l'existence des photos de lui sur un scooter. Cependant, il ne reconnaît pas sa relation avec Julie Gayet ou il ne l'affirme pas complètement.

(7) je ne veux pas juger/ il y a une nécessité d'être soi-même/ on peut m'apprécier/ pas m'apprécier/ on peut critiquer ma politique/ mais sur moi-même/ je ne crois pas qu'on puisse me faire le moindre reproche/ sur la manière que j'ai d'aimer les Français/

Plusieurs aspects découlent de cet exemple. Dans un premier temps, si l'on s'arrête sur la structure polyphonique de l'énoncé négatif

tif « je ne veux pas juger », nous pouvons remarquer la mise en relation de la parole du locuteur politique vis-à-vis de la parole d'autrui. La structure négative employée par François Hollande ne sous-entend pas qu'il juge ou veut juger, mais que d'autres personnes, des énonciateurs *in absentia*, veulent le juger ou le jugent parce qu'il est comme il est. En contredisant le comportement et les dires des autres, le locuteur politique met en place sa stratégie de reconstruction de son image. Il se présente, à nouveau, en tant qu'homme sincère qui se montre tel qu'il est, ce qui lui vaudrait des reproches et des critiques infondés, selon lui.

Le locuteur politique continue sa stratégie discursive de mettre en évidence son image de président vis-à-vis de son image d'homme réel. Ainsi, s'il y a quelque chose à reprocher, il faut le reprocher à François Hollande en tant que président, mais sur des sujets qui touchent au gouvernement et non pas à François Hollande, homme réel, par rapport à sa vie privée. Il tente de créer, de cette manière, une barrière entre son image réelle et l'image qu'il fait transparaître dans son discours référant à ses fonctions au sein du gouvernement.

Dans cet extrait, le locuteur politique fait appel, à nouveau, aux émotions dans le but de faire agir par les sentiments. Cette stratégie mise en place dans le discours du locuteur politique permet de d'instaurer des procédés de persuasion et séduction des interlocuteurs. « La manière que j'ai d'aimer les Français ». Les Français ne peuvent rien reprocher à François Hollande puisqu'il les aime. L'opposition ne peut pas reprocher les sentiments du président envers les Français puisqu'il a été élu par eux et c'est normal qu'il montre de l'affection et de la gratitude envers eux. Mais ce que l'emploi des sentiments laisse entrevoir est qu'en faisant appel aux émotions le locuteur politique arrive à toucher la fibre sensible de ses interlocuteurs, ce qui lui permet de faire passer un message plus facilement ou de les faire agir à sa guise. Comme l'indique Charaudeau (2005 : 69) :

C'est dans la mesure où les émotions correspondent à des représentations sociales constituées d'un mélange de jugements, d'opinions et d'appréciations ou de comportements, qu'elles peuvent être utilisées pour tenter de séduire, de menacer, de terroriser, bref de capter un interlocuteur ou un auditoire.

On est en présence de l'emploi de l'opinion des interlocuteurs vis-à-vis du locuteur politique. L'appel aux émotions et aux appréciations permet à François Hollande non pas de séduire, de menacer, ou, encore moins, de terroriser, mais plutôt d'attendrir les interlocuteurs qui se trouvent face à face avec un président qui a beaucoup de sentiments.

- (8) je ne suis pas non plus un béat/ un naïf qui laisse penser que les choses vont s'améliorer d'elles-mêmes/ sinon je n'aurais pas pris toutes ces mesures/

Nous assistons ici aussi à un échange énonciatif entre le locuteur *in praesentia* et des énonciateurs *in absentia*. Si l'on analyse la structure polyphonique de ces énoncés, particulièrement les énoncés négatifs, nous pouvons mettre en évidence un dialogue entre ce que les énonciateurs antérieurs veulent transmettre de l'image du locuteur politique et ce que le locuteur politique veut faire transparaitre. En ce sens, le locuteur politique reprend les assertions des énonciateurs antérieurs, absents dans la scène de communication, qui lui reprochent de ne pas être conscient de la situation de crise dans laquelle se trouve le pays. Au contraire, François Hollande se présente lui-même comme un homme décidé qui prend des mesures, qui est conscient de la situation, mais surtout qui ne ment pas à la population, puisqu'il ne laisse pas penser que tout va bien.

Néanmoins, il faut signaler que la stratégie discursive du locuteur politique ne va pas plus loin et le processus de reconstruction de l'image n'est pas étayé. Ainsi, nous trouvons un an plus tard des commentaires des journalistes et des opposants qui continuent à transmettre cette image d'homme inconscient de François Hollande. Nous faisons référence, notamment, à l'article de Christophe Barbier, publié en août 2015 dans *L'Express*, où il compare François Hollande à un anesthésiste.

Depuis trois ans, la France attend que le Dr Hollande passe à l'acte, après avoir prononcé nombre de diagnostics, étalé les instruments et s'être lavé les mains dans nombreux dossiers. Las ! Il n'opère toujours pas et ne cesse d'endormir le patient pour lui faire croire qu'il ne va pas si mal, puisqu'il ne souffre pas trop. (19 août 2015 : 24)

Le journaliste présente un François Hollande qui endort les Français et qui ne cesse pas de répéter que les choses ne vont pas si mal, mais il n'annonce pas de solution possible. Ainsi, nous pouvons affirmer que la stratégie discursive d'Hollande a connu un échec important, étant donné que le processus de déconstruction n'a pas abouti et n'a pas eu l'impact qu'il attendait.

Synthèse

Grâce à l'analyse des différents énoncés à structure négative employés par François Hollande lors de la quatrième et cinquième conférence de presse de 2014 et 2015 et lors de l'émission *En direct avec les Français* en 2014, nous avons pu constater que le locuteur politique a eu recours à la négation polémique notamment, afin de mettre en place deux stratégies discursives différentes. D'une part, le locuteur politique a tenté de construire une image de légitimité en mettant en évidence sa place de chef de l'État et son parcours politique pour y parvenir. La négation polémique lui permet de contredire les dires des énonciateurs *in absentia*. L'analyse de la structure polyphonique donne la possibilité de mettre en évidence la présence de plusieurs énonciateurs et surtout la présence d'un ou des messages implicites dans le dire de chaque énonciateur. Ainsi, François Hollande fait appel à la structure négative comme stratégie discursive lui permettant de reprendre les énoncés d'autrui par rapport à son image de légitimité et de les contredire en retraçant son parcours politique jusqu'à l'élection présidentielle.

Dans un deuxième temps, le locuteur politique a recours à la négation polémique dans le but de déconstruire une image préalable présentée par des énonciateurs antérieurs et de reconstruire une nouvelle image dans son discours à partir de l'image négative de départ. Nous assistons à un échange entre le locuteur politique et les énonciateurs antérieurs. Ainsi, François Hollande réfute l'image d'homme jovial, inconscient, léger, déconnecté de la réalité, mais aussi mal habillé et ayant de mauvaises habitudes alimentaires. Il tente de reconstruire une autre image discursive et se présente plutôt en tant que président et non pas en tant que personne réelle. S'il doit être critiqué, il faut qu'il le soit par rapport à son gouvernement et non par rapport à sa

personne. Il se présente également en tant qu'homme honnête, sincère et surtout comme un homme qui a des sentiments pour la France et pour les Français.

Références bibliographiques

- Amossy, R., 1999, *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Bonnaïfous, S., Tournier, M., 1995, « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », *Les analyses du discours en France, Langages*, 117, 67-81.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Éditions du Seuil.
- Charaudeau, P., 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert.
- Ducrot, O., 1973, *La preuve et le dire : langage et logique*, Paris : Mame.
- Ducrot, O. et al., 1980, *Les Mots du discours*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1981.
- Fernández Lagunilla, M., 2009, *La lengua en la comunicación política tomo I: El discurso del poder*, Madrid: Arco Libros.
- Maingueneau, D., 1991, *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris : Hachette.
- Nölke, H., 2002, in Charaudeau, P., Maingueneau, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Éditions du Seuil.
- Pineira-Tresmontant, C., 2006, « Spécialisation du vocabulaire en fonction du destinataire dans le discours du roi d'Espagne (1975-2000) », *XI^e Colloque de Linguistique Hispanique*, Université Paris 13, 383-392.
- Plantin Ch., 1998, « Les raisons des émotions », in M. Bondi (éd.), *Forms of argumentative discourse / Per un'analisi linguistica dell'argomentare*, Bologne.
- Plantin, Ch., 2002, in Charaudeau, P., Maingueneau, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Éditions du Seuil.